

À LA RECHERCHE D'UNE LIGNÉE POUR UNE SCÈNE ARTISTIQUE QUEER FEMINISTE EN FRANCE.

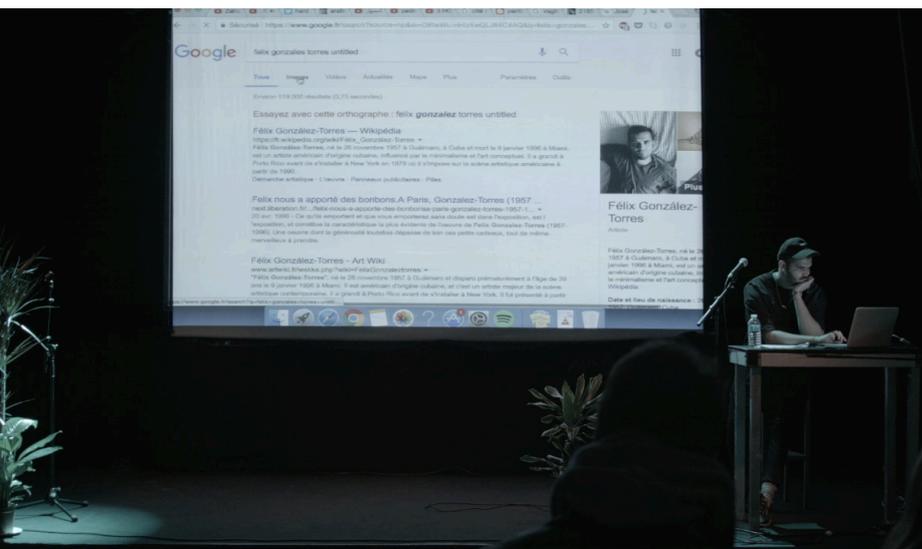


table ronde organisée et modérée par Manon Burg, Margot Bollin et Juliette Hage.

Cycle « art : genre féminin » organisé par le Master 2 Sciences et Techniques de l'exposition, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, avec l'association AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, en partenariat avec le 11 Conti - Monnaie de Paris.

14.11.2018 — 10.04.2019

Isabelle Alfonsi a créé en 2009 la galerie d'art contemporain Marcelle Alix qu'elle co-dirige avec Cécilia Becanovic. Elle a signé la préface de l'ouvrage *Art queer. Une théorie freak* de Renate Lorenz, une artiste que Marcelle Alix représente à travers le duo Pauline Boudry / Renate Lorenz. Elle a animé un cycle de conférences engagé par le Crédac centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine en 2014-2015, pour lequel elle a abordé les identités de genre et leur représentation dans les pratiques artistiques contemporaines. Suite à ses recherches menées entre San Francisco et Paris, elle publiera un ouvrage intitulé *Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignées d'un art queer* aux éditions B42 en 2019.

Claire Finch est auteur-e de protocoles – qu'elle qualifie de – gouines et de pornographie expérimentale, matière qu'elle travaille tant au travers de performances et de lectures qu'à travers une série d'ateliers de piratage littéraire, « The Poem is a Hormone ». Avec le collectif d'autrices RER Q, elle explore la mise en relation avec le public de textes queer au contenu sexuellement explicite. Depuis 2017, elle poursuit une thèse à l'Université Paris 8 portant sur la littérature expérimentale queer, en s'intéressant tout particulièrement à l'œuvre de l'autrice Kathy Acker.

Tarek Lakhrissi est un artiste multidisciplinaire, performeur, poète, plasticien, il explore les questions du genre et de l'identité à travers sa pratique artistique, en mettant en avant ses expériences personnelles. En 2017, il réalise le film diaspora/situations, une série d'entretiens qui interroge les « identités diasporiques queer » dans plusieurs villes occidentales, diffusé notamment à la Gaîté Lyrique dans le cadre du festival Loud & Proud. Il est actuellement en résidence à la Galerie Centre d'Art Contemporain, Noisy-Le-Sec.



Tarek Lakhrissi, *Blouse Bleue*, 2018, performance, 45 min., courtesy de l'artiste

Est entendu par « queer féministe » un positionnement, un mode opératoire (queering ou queeriser) qui défait les catégories – synonymes de dichotomies (homme/femme, masculin/féminin, hétéro/homo, etc.), les identités tenues pour naturelles, innées ou encore évidentes (sexe, genre, sexualité, race, ethnicité, âge), alors qu’elles sont culturellement et historiquement construites.

L’organisation d’expositions s’intéressant aux désirs autres, différant de la « norme », est antérieure à l’émergence des théories « queer-féministes ». L’exposition *Extended Sensibilities* du New Museum en 1982 fut effectivement une négation de l’hétéronormativité des sexualités. Mais qu’en est-il depuis ? Ce n’est pas parce que le « queer » tend à réunir nos communautés et rassembler le milieu académique, qu’il parvient à se faire réellement une place au musée...

Ainsi, en partant du constat que peu d’artistes de la scène française se réclament d’une lignée queer féministe, nous souhaitons nous interroger sur l’invisibilité de ces références. Pourquoi la recherche en histoire de l’art en France aborde-t-elle peu ou pas la question des affects et des processus d’identification ? Face à ce manque, certain·e·s artistes cherchent des espaces à l’étranger où l’affirmation de lignées artistiques « déviantes » est favorisée. Lors de cette rencontre, nous tenterons donc d’ébaucher, avec nos invité·e·s, une lignée d’artistes queer féministes en France et ainsi prouver que, bien qu’invisibilisée, cette identification est possible et qu’une communauté reste à construire.



Tarek Lakhrissi, *Blouse Bleue*, 2018, performance, 45 min.,
courtesy de l’artiste